

# Pourquoi et comment

## les Turcs persécutent

### les Arméniens

M. Gumchian, notable arménien établi à Marseille, nous adresse la lettre suivante qui constitue une documentation des plus intéressantes sur les persécutions dont ses malheureux compatriotes sont les victimes :

Les Turcs, mauvais musulmans, ont toujours tyrannisé les nationalités chrétiennes soumises à leur joug jusqu'au jour où celles-ci furent délivrées avec l'aide de l'Europe. Mais les malheureux Arméniens ne sont pas encore libérés et les Turcs s'acharnent sur eux parce que les Arméniens ne sont ni Turcs, ni musulmans; ils sont chrétiens. Entre ces deux peuples il n'y a aucune affinité de race, ni de langue, de civilisation, ni de religion. Les Arméniens ont pour patrie l'Arménie, cette contrée de l'Asie-Mineure qu'ils habitent depuis plus de 3.000 ans. Ils sont, comme les Français, de race et de langue aryennes, tandis que le Turc qui est venu de loin, bien longtemps après pour étendre sa domination sur l'Arménie, est de race tartare.

L'Arménie a eu sa propre civilisation et, après avoir été pendant très longtemps un royaume libre, elle a enfin perdu son indépendance non sans avoir lutté héroïquement contre des invasions successives. Son dernier roi, Léon VI de Lusignan, de sang français, repose dans l'abbaye de Saint-Denis, à Paris, à côté des rois de France.

Quand la guerre éclata, les Arméniens des pays libres manifestèrent ouvertement leurs sympathies pour la cause des alliés. En France, de Marseille et de Paris, deux mille jeunes Arméniens partirent comme volontaires dans les rangs de l'armée française.

Quant aux Arméniens en Turquie, cette guerre rendait leur situation extrêmement critique. Tyranisés de tout temps, saignés à blanc particulièrement durant ces vingt dernières années autant par les jeunes-turcs que par Abdul Hamid, ils savaient que la moindre velléité de révolte de leur part serait noyée dans des flots de sang. Ils se virent donc forcés de refouler au fond de leur âme l'ardente sympathie qu'ils avaient pour les alliés et se soumièrent loyalement aux obligations imposées par leur situation de sujets.

Entre-temps, les Russes s'avançaient jusqu'à Van, dont la population arménienne les reçut en libérateurs. Mais bientôt les Russes se retirèrent et les Arméniens de la région, principalement des femmes et des enfants, au nombre de 300.000, furent obligés de fuir vers la frontière russe, poursuivis par les Turcs et les Kurdes. Ceux de ces malheureux fugitifs qui ne périrent pas en route meurent actuellement au Caucase de faim et de maladies.

Les Turcs, libérés du contrôle des nations civilisées et encouragés par les Allemands qui flattaient leurs vils instincts, trouvèrent le moment favorable pour anéantir à jamais les Arméniens dans l'empire. Déjà une première fois, lors des massacres d'Arménie par Abdul Hamid, Guillaume II n'avait-il pas ostensiblement témoigné sa sympathie au sultan rouge pour recevoir de lui, en récompense de cette protection, la fameuse concession du chemin de fer de Bagdad.

Un diabolique plan d'extermination des Arméniens, froidement conçu par le gouvernement de Constantinople, a commencé à être mis en exécution dès le mois de mai dernier et cela continue très méthodiquement et avec une cruauté inouïe. Déjà, au début de la guerre, on avait enrôlé tous les Arméniens jeunes et valides et leur extermination en masse ou isolément fut très facile dans les casernes. Les hommes âgés, les femmes et les enfants restaient alors à la merci des bachibouzouks turcs qui, sur l'ordre du gouvernement, s'acharnèrent sur eux et ils en massacrèrent sur place le plus qu'ils purent. Des tueries furent organisées en grand. On pendait en masse, on tuait à coups de baïonnette, on écorchait, on brûlait. Dans une ville on conduisit au bord des fosses destinées à recevoir leurs cadavres, plusieurs centaines d'Arméniens liés les uns aux autres, et l'on se mit à les abattre à coups de hache. Les malheureux suppliaient leurs bourreaux de les tuer au moins avec des fusils. « Non, leur répondit-on, une balle vaut plus cher que chacun de vous ! » « A Trébizonde, déclare le consul d'Italie qui revient de cette ville, on tua plusieurs milliers d'Arméniens en les noyant dans la mer ! »

Il serait trop long d'énumérer toutes les horreurs commises sur les Arméniens dans cette terre d'épouvante qu'est l'empire ottoman. Ici on crève les yeux des victimes avec des fers rougis au feu; là, on leur cloue des fers à cheval sur la plante nue des pieds; tel fut le cas de l'évêque arménien de Diarbekir. On extermine surtout les hommes. Les enfants

de sexe mâle sont envoyés dans les écoles turques où on leur fera oublier leur origine arménienne. A Constantinople même des enfants arméniens furent mis aux enchères. Quant aux femmes, surtout les jeunes, on les emmène au harem, on les vend pour quelques piastres sur la place publique.

Et ce n'est pas tout : les Arméniens qui n'ont pas été anéantis sur place sont évacués en masse vers des régions lointaines. Dans chaque ville, dans chaque village, on arrache à leurs foyers tous les Arméniens et on fait marcher ces troupeaux de vieillards, de femmes et d'enfants vers les déserts de la Mésopotamie où les attend une mort lente et certaine. D'ailleurs, plus de la moitié de ces infortunés meurent, en cours de route, de faim et de fatigue. Ces déportations en masse de toute une population sont au fond pires que les massacres.

Et pendant ce temps on pille les biens des Arméniens.

Dans certaines régions de l'Arménie, comme à Sassoun, à Kara-Hissar, à Zeitoun, etc., les Arméniens, pour échapper à leur triste sort, se réfugièrent dans les montagnes; mais, faute de secours, leur héroïque et longue résistance fut brisée par le nombre écrasant des Turcs, par leurs canons et leur félonie. Seuls, ceux qui résistaient dans les montagnes d'Antioche, dans le voisinage de la mer, purent être sauvés, au nombre de 5.000, par des croiseurs français. Les Arméniens n'oublieront jamais cette nouvelle preuve de l'esprit chevaleresque et ses sentiments vraiment humanitaires de la France. Dans l'espace de ces dix derniers mois, les Turcs ont fait périr environ un million d'Arméniens qu'ils suspectent d'être les amis des puissances de l'Entente.

Malgré leur atroce situation actuelle, les Arméniens ont une foi inébranlable dans l'avenir et sont persuadés que des jours meilleurs arriveront enfin avec la victoire des alliés !

M. GUMCHIAN.